

# LA CROIX

## La danse grandiose d'Hofesh Shechter

Par Marie Soyeux, le 15/6/2017 à 01h28

**Contrastes dramatiques, engagement total et scénographie spectaculaire. Aucun doute : Hofesh Shechter est à Paris, pour la création mondiale de son *Grand Finale*.**



**Dans la Grande Halle de la Villette, sur laquelle le soleil du mois de juin semble décidé à ne jamais se coucher, le spectateur s'en va découvrir *Grand Finale*, la toute dernière création du chorégraphe londonien Hofesh Shechter. Ce final a l'énergie désespérée des moments de vérité où, dos au mur, la peur se mue en une étrange griserie. Pas de narration, mais une grande fresque épique de corps et d'émotions.**



Le chorégraphe, que l'on sait très doué pour exprimer (et provoquer) la sidération, tente de capter l'esprit du temps. « *Quelque chose d'énorme, de chaotique est en train de se passer à l'échelle de la planète, écrit-il. Parallèlement, chaque personne, pourtant responsable individuellement et collectivement, paraît rester à l'écart du phénomène comme si cela n'avait pas d'importance ou qu'elle-même ne comptait plus dans l'affaire.* »

De fait, la chorégraphie, aux agencements pourtant complexes et rythmés par de nombreux tableaux, semble étrangement bloquée : urgente, mais sans évolution significative. Ce n'est pourtant pas faute d'engagement, les dix interprètes portant jusqu'à la dernière intensité la danse tellurique si caractéristique de Shechter, nourrie de transe et de folklore. Mais la scénographie entretient une atmosphère irréaliste : évoluant dans la fumée, les danseurs semblent surgir de nulle part et s'évanouir dans le néant. Les six musiciens eux-mêmes, profitant de soudaines trouées d'obscurité, se déplacent comme par magie, répétant les mêmes accords d'une harmonie décalée.

Si le sentiment d'apocalypse est là, il n'exclut ni la beauté, ni les sursauts de résistance. En un moment somptueux, les musiciens restent seuls en scène avec gilet de sauvetage, nœuds papillon blancs et queues-de-pie, évoquant immanquablement les musiciens du Titanic. Alors que tout espoir semble perdu, ils dénouent la musique dans une fluidité enchanteresse. La danse non plus n'abandonne pas, même si cela doit la rendre grotesque. Les hommes esquissent encore une valse quand les corps de leurs partenaires n'ont pas plus de vie que des poupées de chiffons.

Hofesh Shechter est le roi des contrastes dramatiques, pour les lumières (signées Tom Visser) comme la musique, qu'il compose lui-même. Sur sa partition, il joue des silences et des noirs complets, ponctuations spectaculaires dans une pièce où la musique percussive s'abat en vagues mugissantes sur le public. Certains effets sont excessifs (bouchons d'oreilles indispensables !), mais pas vains. Ils mènent à ce point de rupture où s'éveille la rage de vivre et de réagir. Une fission que cherchent en ce moment nombre de chorégraphes, comme si la danse, intégrant la fébrilité du monde, tâchait de la transformer en énergie.

Marie Soyeux

Jusqu'au 24 juin à la Grande Halle de la Villette, à Paris. Rens. [lavillette.com](http://lavillette.com) et 01 40 03 75 75. Puis le 12 décembre à Albi.